

L'Occident déplore une «recrudescence des atrocités», tout en soutenant le génocide israélien à Gaza

Le problème n'est pas l'«inaction mondiale» mais le soutien intense des Etats-Unis et du Royaume-Uni

par Jonathan Cook,* Israël



Jonathan Cook.
(Photo mad)

Comment les politiciens, les diplomates, les médias et même les défenseurs des droits de l'homme nous maintiennent-ils dans l'ignorance politique, la docilité et la passivité – un état d'esprit collectif qui nous empêche de remettre en question leur pouvoir et le statu quo dont ils bénéficient?

La réponse: en nous présentant constamment de manière erronée la réalité et leur propre rôle dans le façonnement de cette réalité. Ils y parviennent si bien parce qu'en même temps, ils nous éblouissent avec leurs projecteurs en prétendant vouloir améliorer le monde – créer un monde meilleur qui, en réalité, risque de réduire sérieusement leur propre pouvoir s'il se réalise.

Une illustration parfaite du fonctionnement de cette grande tromperie a été fournie par un article paru le week-end dernier dans *le Guardian*,¹ journal prétendument progressiste, intitulé «World faces 'heightened risk' of mass atrocities due to global inaction» [Le monde est confronté à un «risque accru» d'atrocités de masse en raison de l'inaction mondiale].

Le premier paragraphe indique que les défenseurs des droits de l'homme craignent que «la communauté internationale ait renoncé à intervenir pour mettre fin aux atrocités de masse, ce

qui fait craindre que de tels événements ne deviennent la norme dans le monde entier».

Dans la pratique, cet «échec» s'est traduit, selon l'article, par l'abandon, par les Etats occidentaux, du principe de la «Responsibility to Protect» (R2P) [«responsabilité de protéger»]. Ce principe et les prétextes «humanitaires» qui y sont liés ont été utilisés pour justifier l'ingérence des Etats-Unis et de leurs alliés depuis les années 1990 au Kosovo, en Afghanistan, en Irak, en Libye et en Syrie, avec des conséquences désastreuses.

Des millions de personnes ont été tuées à la suite d'interventions de type R2P et des dizaines de millions ont été déplacées, ce qui a entraîné des mouvements massifs de population que les Etats occidentaux considèrent aujourd'hui comme une «menace d'immigration illégale».

Des massacres continus

Le contexte des préoccupations de la communauté des droits de l'homme, nous dit-on, est celui d'abus croissants de la *Convention sur le génocide* et de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*. Ces deux textes ont été adoptés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour éviter que ne se reproduisent l'holocauste nazi et les atrocités généralisées commises contre les civils des deux camps.

On pourrait maintenant supposer que ces craintes ont été renforcées par le génocide le plus monstrueux des temps modernes – et que

* Jonathan Cook (né en 1965 en Angleterre) est un journaliste indépendant, correspondant étranger et auteur spécialisé dans le Moyen-Orient et le conflit israélo-palestinien. Depuis septembre 2001, Cook vit à Nazareth, une ville du nord d'Israël où vivent principalement des Arabes israéliens.

Il écrit régulièrement pour *Al-Ahram Weekly* au Caire, pour le *Daily Star* à Beyrouth et pour *Aljazeera.net*. Auparavant, il a collaboré aux journaux *The Guardian* et *The Observer* et a également écrit sur le conflit israélo-

palestinien pour *Le Monde diplomatique* et *Counterpunch*. Son livre «Blood and Religion» traite des problèmes d'Israël en tant qu'«Etat juif et démocratique» et de l'imprégnation religieuse de la politique israélienne. En 2007, Cook et d'autres ont rédigé la «Déclaration pour un Etat unique», qui rejette la solution à deux Etats au conflit du Moyen-Orient et appelle à la création d'un Etat unique. Son site web et son blog sont disponibles à l'adresse suivante: www.jonathan-cook.net/

c'est pour cette raison que les Nations Unies en ont parlé: le massacre de la population civile palestinienne dans la bande de Gaza, qui se poursuit depuis deux mois, et la destruction délibérée de la plupart de leurs maisons afin de pousser les survivants à quitter la bande de Gaza et à se réfugier en Egypte.

On sait qu'au moins 17 000 Palestiniens ont été tués par Israël jusqu'à présent, la plupart d'entre eux étant des femmes et des enfants. Plus de 100 000 maisons ont été détruites. Quelque 2,3 millions de Palestiniens ont été entassés dans un espace minuscule et de plus en plus réduit, près de la frontière avec l'Egypte, privés d'eau, de nourriture et de carburant.

Cet acte combiné de génocide et de nettoyage ethnique est le plus intense, le plus visible et le plus industriel – utilisant les armes les plus récentes et les plus puissantes disponibles – de mémoire d'homme.

Mais, chose extraordinaire, cela ne semble pas être la préoccupation centrale de la «communauté internationale». Selon le *Guardian*, les crises mondiales qui sont à l'origine d'une forte augmentation des atrocités sont les suivantes:

«Le massacre de civils en Syrie et en Ukraine, et l'internement de plus d'un million d'Ouïghours et d'autres musulmans en Chine, ont été suivis par des crimes de guerre en Ethiopie, et une reprise du nettoyage ethnique dans la province soudanaise du Darfour, 20 ans après le début du génocide dans cette région.»

Remarquez-vous quelque chose de particulier dans cette liste? Elle ne comprend que des atrocités de masse commises par ceux qui ne se trouvent pas fermement dans la sphère de soumission impériale des Etats-Unis.

Le massacre de civils à Gaza, qui fait la une des journaux depuis plusieurs semaines, ne peut être ignoré de manière crédible. Il est donc mentionné – mais il est frappant de constater que les projecteurs sont détournés des événements actuels, hautement pertinents, en Israël et en Palestine. Le génocide à Gaza, qui a fait descendre des millions de manifestants dans les rues d'Europe et d'Amérique du Nord, est relégué au second plan:

«L'assassinat de 1200 Israéliens, pour la plupart des civils, par le Hamas le 7 octobre et l'invasion israélienne de Gaza qui s'en est suivie, dont la plupart des 16 000 morts estimés étaient des femmes et des enfants, n'ont fait qu'ajouter au chaos sanglant.»

Tromperie multiple

Ici, la tromperie est multiple, et pas seulement parce que Gaza devrait être en tête de liste des préoccupations, et non à la fin.

La formule de ce paragraphe est conçue – comme toujours dans les reportages occidentaux – pour créer une fausse équivalence entre les actions du Hamas et celles d'Israël, et donner l'impression que le massacre massif de Palestiniens par Israël est causé, et excusé, par le massacre massif d'Israéliens par le Hamas auparavant.

Il n'est pas nécessaire de rappeler que l'évasion du Hamas de la prison qu'est Gaza – et ses conséquences désastreuses prévisibles – a été précédée par des décennies d'exactions militaires israéliennes à l'encontre des Palestiniens sous occupation militaire et par un siège illégal de 16 ans de leur territoire privant plus de 2 millions de personnes de leur liberté, de leurs droits fondamentaux et de leur dignité.

La bande de Gaza, la Cisjordanie et Jérusalem-Est sont le théâtre d'atrocités constantes et au ralenti depuis des décennies, bien avant que la communauté des droits de l'homme, les Nations Unies et le *Guardian* ne fassent part de leurs nouvelles préoccupations concernant «un risque accru de crimes d'atrocité».

Il existe également une différence claire entre la violence exceptionnelle et unique que le Hamas a pu exercer le 7 octobre en raison de défaillances dramatiques et inattendues dans la surveillance et le contrôle de la population palestinienne de Gaza par Israël et l'intensification par Israël de la violence structurelle d'une occupation et d'un siège qui durent depuis des décennies.

Il est évident que ce ne sont pas les mêmes choses – et qu'elles ne constituent pas une menace comparable, même de loin, pour le statut de la Convention sur le génocide et de la «Déclaration universelle des droits de l'homme».

Suggérer le contraire – comme le font constamment tous les reportages occidentaux – revient à exagérer la menace que les atrocités commises par le Hamas font peser sur le droit international et à minimiser considérablement l'importance du génocide et du nettoyage ethnique perpétrés par Israël.

Laboratoire d'essais d'armes

Mais la formulation de ces préoccupations pose un problème bien plus profond. Le problème essentiel n'est pas «l'inaction mondiale» face aux

atrocités de masse. C'est le contraire: l'Occident – principalement les Etats-Unis – soutient intensément ces atrocités et s'en fait le complice.

Ce problème n'est que trop clairement mis en évidence par les événements de Gaza. C'est précisément pour cette raison qu'il est inclus à contrecœur, et seulement après coup, dans la liste des menaces pesant sur le droit humanitaire international. Les Etats-Unis ne sont pas impuissants face au génocide en cours. Ils le facilitent activement. En fait, le génocide et le nettoyage ethnique d'Israël seraient impossibles sans la collusion des Etats-Unis, mais aussi sans leur participation active.

Le massacre de civils à Gaza a lieu parce que les Etats-Unis ont fourni une grande partie des bombes à forte puissance qui détruisent les gratte-ciel de Gaza et tuent ses enfants. Ce massacre a lieu parce que les Etats-Unis ont envoyé des navires de guerre dans la région pour intimider les Etats arabes voisins et les groupes militants afin qu'ils restent tranquilles pendant que les civils de Gaza sont assassinés.

Le Hezbollah libanais, par exemple, est tout à fait capable de mettre fin à «l'inaction mondiale» en engageant Israël militairement et en détournant la puissance de feu israélienne de Gaza. Mais personne au sein de la «communauté internationale» ne souhaite vraisemblablement ce type d'«action».

Le massacre de Gaza a lieu parce que les Etats-Unis ont utilisé leur droit de veto au Conseil de sécurité de l'ONU vendredi dernier [8 décembre] pour bloquer un cessez-le-feu. Il a lieu parce que les Etats-Unis ont financé le système d'interception de missiles *Iron Dome* qui empêche le Hamas de tirer des roquettes sur les communautés israéliennes – reflétant à très petite échelle la destruction de Gaza par Israël – afin d'augmenter la pression politique en Israël pour un cessez-le-feu.

Ce massacre a lieu parce que Washington soutient depuis des décennies l'armée israélienne avec l'essentiel du budget américain d'aide à l'étranger et laisse Israël utiliser les territoires palestiniens comme un *laboratoire rentable pour tester de nouveaux systèmes d'armement*,² des techniques de surveillance et des cyber-technologies.

Blocage des négociations de paix

Le problème n'est absolument pas l'«inaction». C'est le fait que les Etats-Unis choisissent quand

et comment ils veulent être actifs dans la création, le maintien et la fin des conflits dans le monde.

Les souffrances du Yémen – où l'Arabie saoudite mène une guerre génocidaire depuis des années – sont remarquablement absentes de la liste des préoccupations relatives à la propagation des atrocités. En moyenne, *quatre enfants yéménites*³ ont été tués ou mutilés chaque jour au cours des huit dernières années en raison des atrocités commises par l'Arabie saoudite.

Pourquoi le Yémen est-il négligé? Parce que les factions yéménites sont considérées comme des alliés de l'Iran et donc comme des ennemis de l'Occident dont les vies ne comptent pas. Parce que Riyad est un allié et un fournisseur de pétrole des Etats-Unis d'une importance capitale. Et parce que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont armé les Saoudiens jusqu'à l'extrême pour y commettre un génocide.

De même, en Ukraine. La grande majorité des victimes des deux côtés auraient pu être évitées si les pourparlers de paix *n'avaient pas été bloqués*⁴ par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne dans les premières semaines qui ont suivi l'invasion de la Russie.

Ces «mesures» et d'autres – comme la *menace d'extension de l'OTAN*⁵ jusqu'aux frontières de la Russie et l'inondation d'armes par l'Occident avec la fausse promesse que l'OTAN soutiendrait Kiev – ont provoqué une guerre qui a duré près de deux ans et son nombre tragique de morts.

Comme dans la bande de Gaza, le problème ne réside pas dans l'inaction, mais dans les mesures largement exagérées prises par les Etats-Unis et leurs laquais en Europe, visant à soutenir les massacres et les génocides.

«Vous devez obéir»

Il y a cependant une raison pour laquelle la «communauté internationale» exprime aujourd'hui des inquiétudes concernant les «atrocités», tout en minimisant ou en niant le pire crime atroce possible – le génocide – à Gaza.

C'est parce que l'attaque du Hamas contre Israël le 7 octobre représente un moment dangereux pour la domination occidentale du soi-disant «ordre mondial fondé sur des règles». L'inquiétude n'est pas vraiment liée à une augmentation des atrocités de masse. L'Occident n'a rien contre les atrocités lorsqu'il les commet ou qu'il aide d'autres à les commettre.

Il s'agit de la difficulté croissante pour l'Occident de maintenir le reste du monde dans un état de faiblesse, d'intimidation et de soumission en recourant à ses propres atrocités. Les échecs militaires américains en Afghanistan, en Syrie et en Ukraine – et l'assurance croissante de la Russie et de la Chine – tracent de nouvelles limites à la suprématie de Washington.

La vérité est que l'attaque du Hamas contre Israël – aussi horribles qu'aient été ses conséquences – a été le signe d'un avenir différent pour beaucoup de ceux qui ont vécu pendant des décennies sous la coupe, ou plus souvent sous la botte, des Etats-Unis et de leurs alliés. Ils voient qu'il est possible, même en tant que partie opprimée, faible et maltraitée, de donner un coup de sang à l'hégémon mondial tyrannique et à ses acolytes.

Ce qui est perçu par les Occidentaux privilégiés et complaisants uniquement en termes de violence barbare et insensée est compris par d'autres comme une révolte d'esclaves – comme un moment où l'on se prend pour *Spartacus*.

C'est pourquoi, comme cela s'est produit après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, une grande partie du reste du monde ne se joint pas à l'Occident dans son cœur bien-pensant d'indignation et de condamnation. Ils considèrent ces professions d'indignation comme de la pure hypocrisie.

C'est aussi la raison pour laquelle les Etats-Unis se montrent si indulgents à l'égard d'Israël dans son déchaînement génocidaire à Gaza. Pour Washington, l'important n'est pas de mettre fin aux atrocités commises par Israël, mais de s'assurer qu'Israël réaffirme sa fameuse «dissuasion» afin de donner une leçon à ceux qui pourraient être inspirés de mener leur propre révolte d'esclaves.

Devant les caméras, l'administration Biden appelle à la retenue et exhorte Israël à minimiser les pertes civiles. Mais en coulisses, elle calcule avec soin le degré de sauvagerie qu'Israël doit déployer pour envoyer le bon message au monde non occidental: Vous ne pouvez pas gagner. Vous devez obéir.

Source: <https://www.declassifieduk.org/the-west-agonises-over-an-atrocity-upsurge-while-backing-israels-genocide-in-gaza/>, 11 décembre 2023

(Traduction «Point de vue Suisse»)

¹ <https://www.theguardian.com/law/2023/dec/08/un-and-us-efforts-to-stop-mass-atrocities-have-waned-activists-warn>

² <https://www.aljazeera.com/features/2023/11/17/israels-weapons-industry-is-the-gaza-war-its-latest-test-lab>

³ <https://www.unicef.org.uk/press-releases/more-than-11000-children-killed-or-injured-in-yemen-unicef/>

⁴ <https://responsiblestatecraft.org/ukraine-russia-talks/>

⁵ <https://www.middleeasteye.net/opinion/russia-ukraine-us-invasion-paved-how>